

Guido Molinari

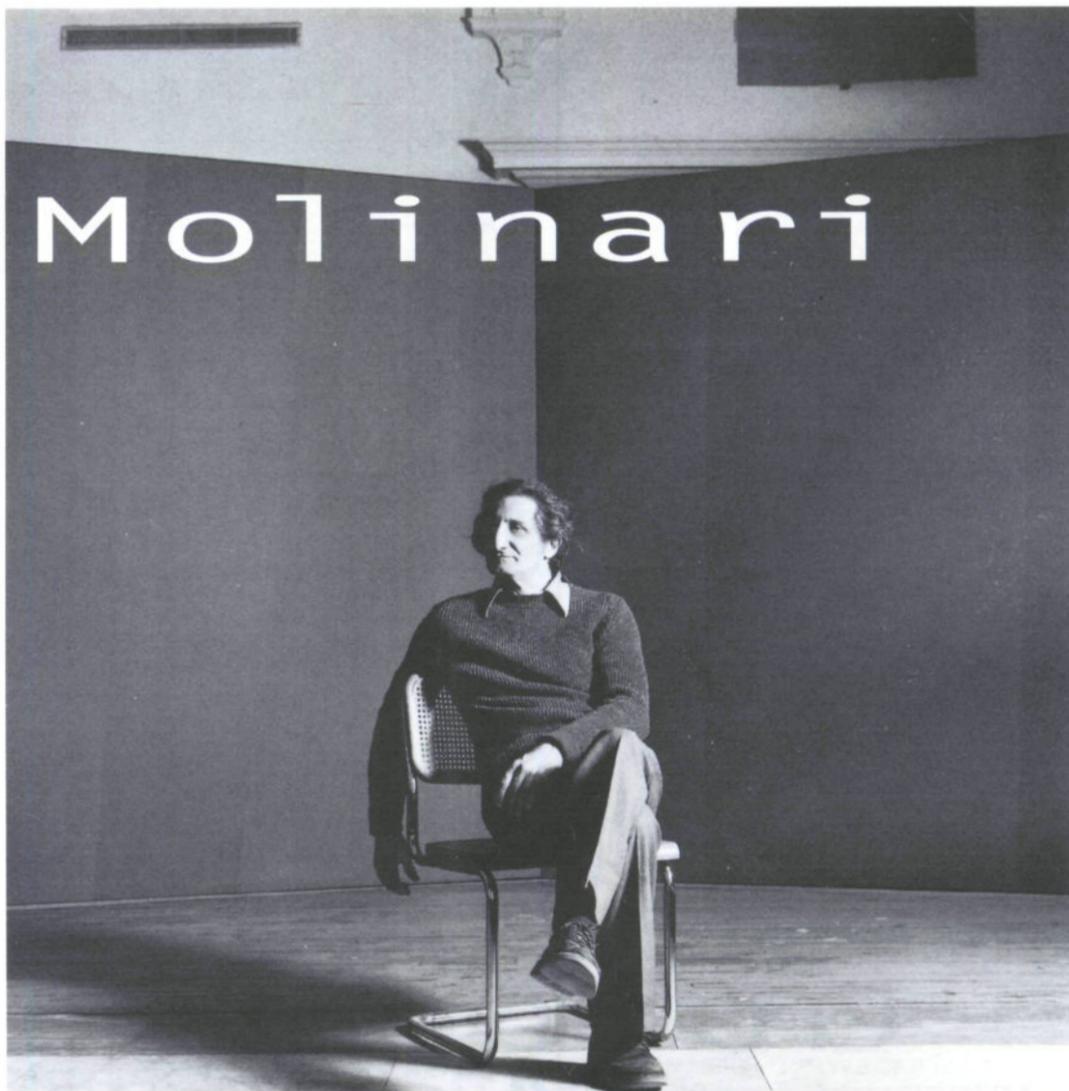


Photo : Richard-Max Tremblay

Sommaire

- 1 EXPOSITIONS
Guido Molinari
- 2 EXPOSITIONS
Guido Molinari,
un projet absolu
d'authenticité
- 4 EXPOSITIONS
Premiers dons 1964-1965
- 5 EXPOSITIONS
Dons 1989-1994
- 7 EXPOSITIONS
Jocelyne Allouche
Sylvain P. Cousineau
- 8 AU MUSÉE
- 10 LES AMIS DU MUSÉE
- 11 CALENDRIER
- 12 ACQUISITIONS RÉCENTES
Le Legs Marian Scott

L'art de Guido Molinari inscrit une «orientation audacieuse¹» au sein des mutations du langage pictural au Québec. Au début des années 50, ses tableaux peints dans l'obscurité ou les yeux bandés rompent avec la manière traditionnelle d'exécuter une œuvre picturale. Se distanciant d'ores et déjà du modernisme européen hérité de Pellon et de la notion d'«objet psychique» soutenue par Borduas et les automatistes, Molinari propose une voie qui remet en question les fondements mêmes de la peinture. Peindre dans l'obscurité lui révèle non pas l'inconscient, mais une certaine pulsion, une certaine modulation d'énergie, traduite par la couleur et par le rythme, qui ne correspond pas à une structure préétablie. S'appuyant sur les recherches de Pollock et de Mondrian, qui avaient posé les a priori d'un espace pictural non perspectiviste, Molinari explorera de manière systématique la problématique de cet espace bidimensionnel qui lui avait été suggéré par son geste radical.

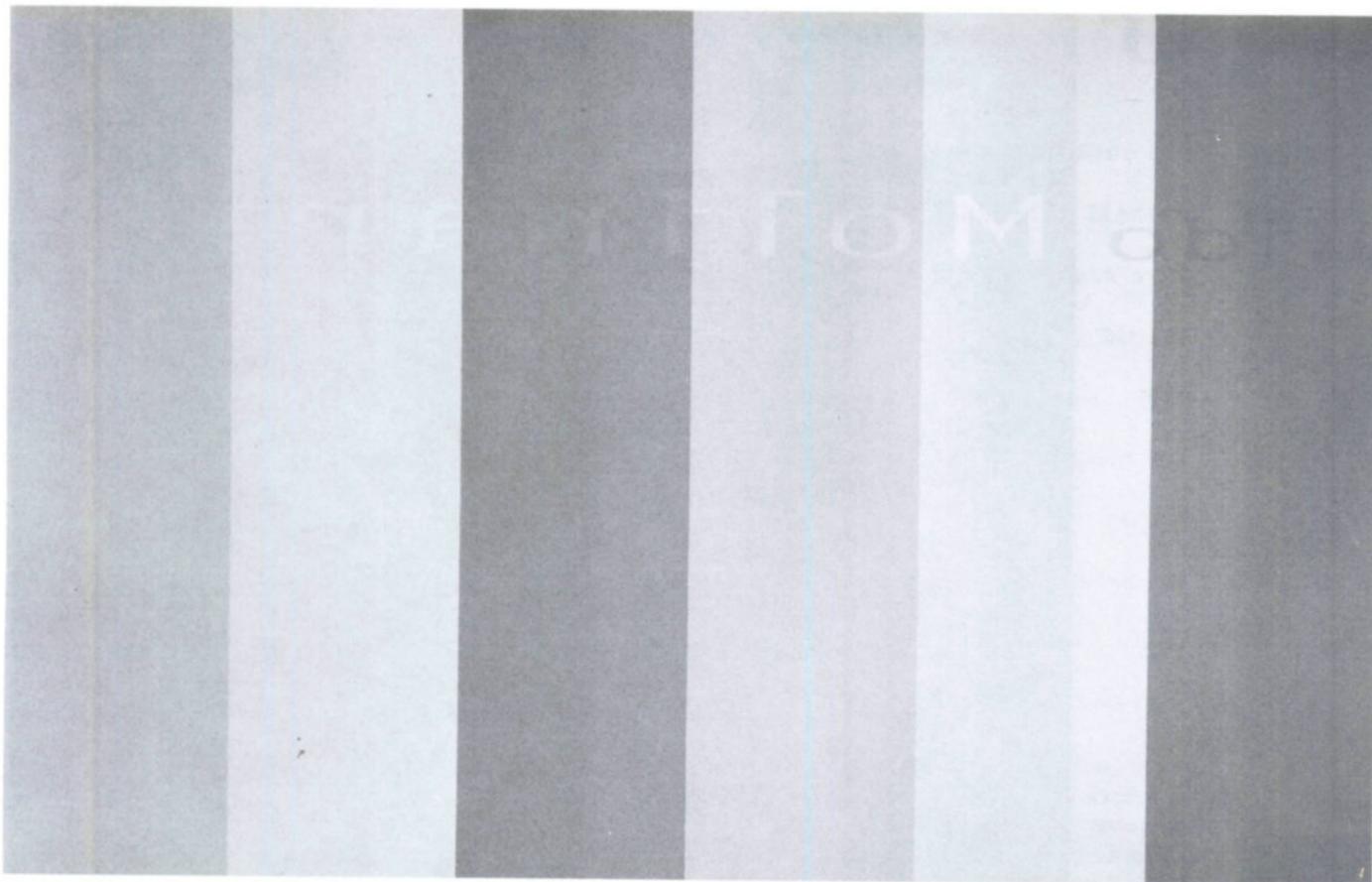
S'ouvre ainsi, dans une perspective historique, l'itinéraire artistique et théorique de Molinari, au cœur de cette rétrospective. Tout au long d'un parcours de plus de quarante ans s'articulent les grandes thématiques qui ont jalonné sa production entière et qui trouvent leur écho dans l'évolution d'une syntaxe originale et innovatrice : les essais tachistes de 1953 à 1955, les tableaux noirs et blancs de 1956, les tableaux plasticiens d'«espace dynamique» de 1958 à 1962, les tableaux sériels de bandes verticales égales de 1963 à 1969, les damiers et les triangulaires de 1969 à 1975 et enfin, les «quantificateurs» de 1975 à aujourd'hui. À la manière d'une mise en scène sans faille, ces ensembles irréductibles d'œuvres picturales, ponctués d'œuvres sculpturales et dessinées qui ont participé de la démarche de Molinari, rendent compte essentiellement de la genèse et du développement des propositions esthétiques qui ont soutenu la rigueur de sa recherche.

À chacune des étapes de son évolution, l'œuvre de Molinari se signale par des structures plastiques qui se fondent sur la dialectique à la source de l'expérience spatiale. La découverte, dans ses premiers tableaux faits dans l'obscurité, de la complémentarité gauche-droite, inscrite comme trace d'une gestualité pure, détermine en effet pour Molinari le concept fondamental de sa pratique ultérieure. Dans sa quête d'un langage plastique abstrait pouvant correspondre à la «réalité émotionnelle de son monde intérieur», il poursuit ses recherches sur les composantes structurelles du tableau, soit la couleur et le plan, dans leur fonction expressive et dynamique. Libérant la surface de toute référence perspectiviste, Molinari élabore une réflexion sur la structure spatiale créée par les potentialités de la couleur-énergie dans l'expérience de la perception. Le spectateur s'engage dans le processus de création «d'espaces fictifs» en un acte perceptif se déployant dans la durée et instaurant un rapport renouvelé avec le réel. Le tableau est construit dans la conscience et ouvre des possibilités infinies d'appréhension.

La réunion, au sein de cette rétrospective, d'un corpus d'œuvres clés qui ont marqué la carrière artistique de Molinari, mais également d'un nombre important d'œuvres jamais exposées (plus du tiers de la présentation), constitue un moment privilégié pour saisir le projet d'envergure de Molinari, celui d'une abstraction renouvelée et signifiante. ■ SANDRA GRANT MARCHAND

1. Le terme est emprunté à René Payant à propos d'une exposition tenue à la Galerie Christiane Chassay, dans «Une orientation audacieuse», *Spirale*, n° 69, avril 1987, p. 4.

DU 19 MAI AU 19 SEPTEMBRE 1995



Sérial vert-orange, 1968. Acrylique sur toile, 234,3 x 267,4 cm. Collection : Musée d'art contemporain de Montréal

Guido Molinari

UN PROJET ABSOLU D'AUTHENTICITÉ

«... ATTEINDRE L'ABSOLU EN MOURANT ET EN CONSIDÉRANT MON ŒUVRE QUI AURAIT ÉTÉ CELLE D'AVOIR OSÉ ÊTRE HOMME POUR QUI L'ABSOLU ÉTAIT D'ÊTRE AUTHENTIQUE.» GUIDO MOLINARI, *Projet but absolu*¹

Reprendre comme titre le sujet d'un texte écrit par un artiste de dix-neuf ans, n'est-ce pas imposer à l'adulte des idéaux de jeunesse qui s'effritent avec le passage du temps? Or, la lecture des articles et écrits sur Guido Molinari, que les médias repèrent dès 1954, laisse transparaître un recoupement significatif de certaines épithètes. Au fil des quarante années de vie artistique, et que le contexte soit une exposition, un colloque ou une entrevue, l'homme dégage une telle force de caractère que les termes visionnaire, indépendant, original, fier, pour décrire l'artiste, sont devenus des lieux communs. Bref, Guido Molinari est un être passionné, authentique. Fidèle à lui-même, il télégraphie au *Petit Journal* de Montréal qui, dès 1954, le reconnaissait comme un des théoriciens de l'automatisme : «N'ai jamais adhéré au groupe automatiste — stop — ne puis donc en être un théoricien — stop — je suis le théoricien du molinarisme²... »

Sa formation artistique, de type académique, se résume rapidement. Il assiste d'abord aux cours du soir à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Ensuite, de 1951 à 1952, il s'inscrit à l'École d'art et de dessin du Musée des beaux-arts de Montréal, où il étudie sous la direction de Marian Scott, de Louis Archambault et de Gordon Webber, entre autres.

Mais cette période reste déterminante, elle permet à Molinari de se frotter à l'avant-garde montréalaise par ses échanges avec le groupe des automatistes qu'il rencontre à La Hutte. Orateur né, l'artiste y déclame, avec sa verve devenue légendaire, des poèmes nés de sa plume ou quelques vers de Mallarmé. On le remarque surtout participant de façon étroite aux discussions animées, un contexte propice aux élaborations théoriques sur la peinture non figurative. D'ailleurs, dans le but de libérer le tableau de toute référence au réel, l'artiste expérimente un nouveau type d'espace du tableau en peignant dans l'obscurité.

Loin de faire référence au subconscient par un choix déterminé des couleurs, l'obscurité empêchant tout contrôle de l'œil, il vise l'élimination de l'espace du tableau en profondeur, car on ne peut y détacher une figure sur un fond. Molinari ne manque pas de partager, sans ambages, le résultat de ses recherches avec Borduas, lui faisant remarquer que l'on considère faussement l'automatisme comme étant de l'abstraction, car il juge qu'un effet de paysage se perçoit souvent dans cette pratique gestuelle.

Sa recherche picturale allant de pair avec son implication dans le milieu des arts, Molinari prend en charge le programme des expositions du café L'Échourie dès 1953. En février 1955, ce lieu réputé pour ses audaces consacre la peinture abstraite et organise le lancement du manifeste des Plasticiens. C'est à cette époque que Molinari réalise son premier voyage, moment déterminant pour sa pratique picturale, non pas à Paris, une destination classique pour tous les jeunes peintres, mais à New York où il découvre Pollock, De Kooning, Kandinsky et surtout Mondrian. Ce dernier produit un effet déconcertant sur le jeune artiste, mais

qui enrichit et stimule ses réflexions théoriques sur la possibilité d'un autre type d'espace du tableau, non pas optique ou dans une autre dimension, mais un espace dynamique et créé par la couleur.

De retour à Montréal, Molinari affirme sa présence au sein de l'avant-garde montréalaise par l'ouverture, le 28 mai 1955, de la galerie L'Actuelle où il s'engage à présenter uniquement de la peinture non figurative. Cette galerie s'éteint deux ans plus tard, l'artiste y renonçant afin de se consacrer exclusivement à sa production. Il dira de cette époque : «[...] c'était une période enflammée [...] les gens découvraient l'art, j'adorais soulever des polémiques, adopter des positions tranchées, exprimer ce que je ressentais sans me préoccuper des répercussions. Alors j'ai dérangé du monde¹.» En effet, l'artiste, dont la pensée est très articulée, communique une profusion de commentaires via la presse écrite et manifeste une présence active au sein de la communauté intellectuelle. Déjà en 1962, il expose ses vues sur la nécessité de créer à Montréal un musée d'art contemporain. C'est d'ailleurs la même année que sa carrière publique amorce un nouveau tournant avec *Opposition rectangulaire*, qui lui vaut le Premier Prix du jury au 79^e Salon du printemps du Musée des beaux-arts de Montréal. À partir de ce moment, les événements s'accroissent et Molinari inaugure à New York, en 1962, sa première exposition individuelle à l'étranger.

Cette brillante carrière, dont les débuts sont présentés ici en quelques lignes à peine, a été ponctuée au fil des ans d'événements importants que l'on se doit de souligner. On retiendra la participation de Molinari à la *Biennale de Venise* en 1968 — où il remporte le prix de la Fondation David E. Bright. En 1969, il est reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada et, en 1976, une rétrospective lui est consacrée au Musée des beaux-arts du Canada. Puis, en 1980, Guido Molinari se voit attribuer l'important prix Borduas.

Parallèlement à sa production artistique, Guido Molinari partage sa véritable passion pour l'art dans le cadre de son enseignement. Aux étudiants de l'Université Concordia, il réitère sa position face à l'art qui ne peut être que le produit d'une pulsion : «Une œuvre d'art ne devrait pas être une opinion, elle devrait être essentielle à la vie².»■

MARIE-FRANCE BÉRARD

DU 19 MAI
AU 17 SEPTEMBRE 1995

1. Manuscrit inédit, octobre 1952, cité par Pierre Théberge dans *Guido Molinari*, catalogue d'exposition, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1976, p. 7.

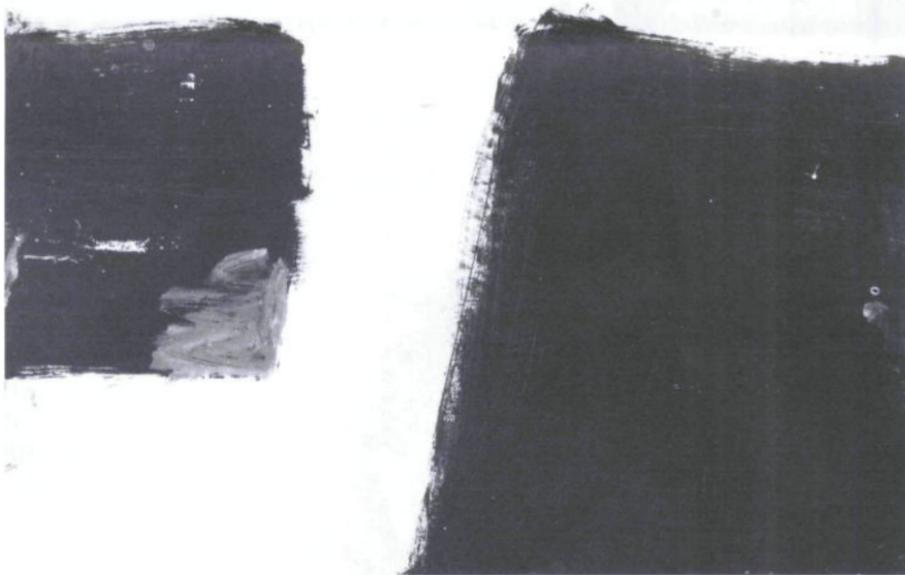
2. Cité par Pierre Théberge dans *Guido Molinari. Écrits sur l'art (1954-1973)*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1976, p. 14.

3. Raymond Bernatchez, «La grande révolution visuelle de Guido Molinari», *La Presse*, 3 février 1991, p. C-6.

4. Chantal Pontbriand, «Entrevue avec Guido Molinari», *Parachute*, n° 4, automne 1976, p. 32.



Guido Molinari et Claude Gauvreau. Exposition Paul-Émile Borduas en 1954 à la Galerie Agnès Lefort.



Étude pour Diagonale noir, 1956. Émail (Ducor) sur papier, 51,7 x 65,6 cm. Collection particulière. Photo : Richard-Max Tremblay



Exposition Guido Molinari en mai 1957 à la Galerie L'Actuelle

Une exposition présentée par



et





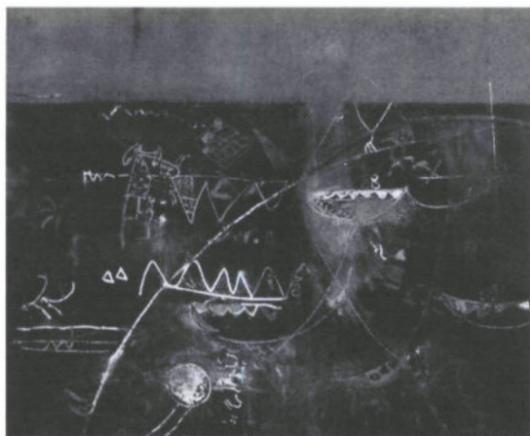
1



5



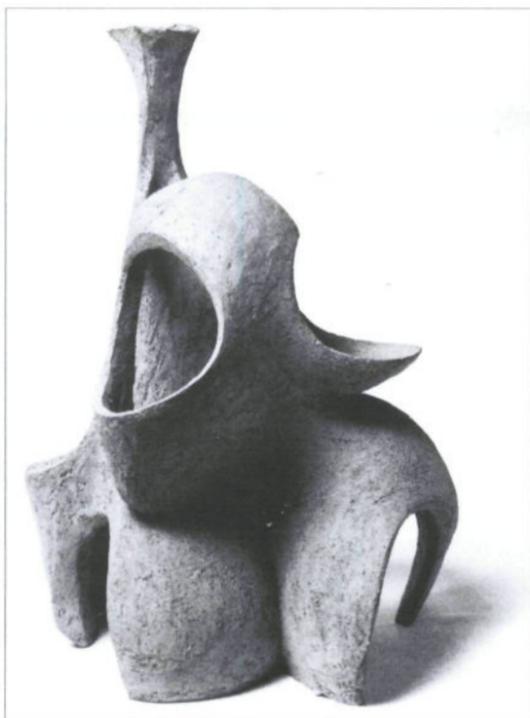
2



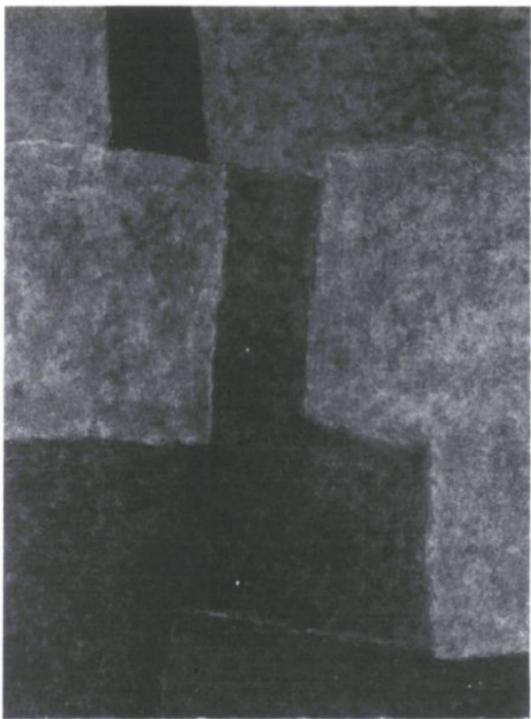
6



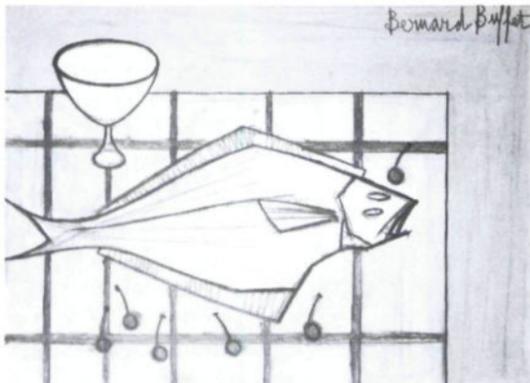
3



7



4



8

FONDÉ EN JUIN 1964, OUVERT AU PUBLIC EN MARS 1965 DANS DES LOCAUX TEMPORAIRES, PLACE VILLE-MARIE, ET INAUGURÉ EN JUILLET DE LA MÊME ANNÉE AU CHÂTEAU DUFRESNE, RUE SHERBROOKE, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL EST SANS CONTREDIT UN PUR PRODUIT DE CETTE « RÉVOLUTION TRANQUILLE » QUI A PROFONDÉMENT TRANSFORMÉ LES STRUCTURES SOCIALES ET CULTURELLES AU QUÉBEC AU COURS DES ANNÉES 60.

Premiers dons 1964-1965

À l'occasion de son trentième anniversaire, le Musée désire souligner à nouveau la contribution primordiale du milieu artistique à sa mise sur pied en présentant une trentaine d'œuvres parmi les quelque cent qui lui avaient été généreusement offertes en 1964 et 1965 par une quarantaine d'artistes, dix collectionneurs, trois galeries et une fondation.

Ce coup d'œil rétrospectif permet ainsi de rappeler le climat d'effervescence de l'époque, de témoigner de l'actualité artistique d'alors — la plupart des œuvres datant du début des années 60 — et enfin de mettre en valeur les fondements de la Collection du Musée tout en soulignant la qualité des gestes concrets posés par les artistes et les collectionneurs. ■ JOSÉE BÉLISLE

DU 28 AVRIL
AU 29 OCTOBRE 1995

1. Alfred Pellán
Trois yeux, 1944
Fusain sur papier
61 x 48,4 cm
Don de la Fondation
Gadoury et Robillard

2. John Lyman
Sun Bathing I, 1955
Huile sur toile
65 x 81 cm
Don de l'artiste
Photo : Denis Farley

3. Yves Trudeau
Homme révolté no 412, 1963
Bois et fer soudé
89,6 x 52 x 51,5 cm
Don de l'artiste

4. Robert Wolfe
L'Entaille bleu-noir, 1962
Huile sur masonite
101,5 x 76 cm
Don de l'artiste

5. Armand Vaillancourt
Sans titre, 1963
Chêne brûlé
203,2 x 58,4 x 58,4 cm
Don de l'artiste

6. Kittie Bruneau
Fond de la mer, 1963
Huile sur toile
147,8 x 173,3
Don de l'artiste

7. Robert Roussil
Sculpture habitable, 1965
Terre cuite
49,9 x 34,5 x 32 cm
Don de l'artiste
Photo : MACM

8. Bernard Buffet
Nature morte à la pie, 1951-1952
Huile sur toile
48,2 x 65 cm
Don de Marcelle et Gérard Beaulieu

Il faut d'emblée reconnaître qu'au cours de ses trente ans d'existence, la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal s'est enrichie d'un nombre substantiel d'œuvres grâce à des donations significatives. Ainsi, à ce jour, quelque 300 donateurs ont offert plus de 1 000 œuvres au Musée, ce qui constitue le tiers de la collection initiale (part ramenée au cinquième depuis l'acquisition, en juin 1992, de la Collection Lavalin), la Collection comptant maintenant près de 5 000 œuvres. Cette proportion importante vient confirmer, à l'évidence, les mérites incontestables du don comme mode de développement de la collection muséale et souligner l'intérêt assidu porté au Musée par les collectionneurs et les artistes depuis les débuts de son histoire.

Un coup d'œil rétrospectif sur l'évolution de la Collection du Musée met en lumière certaines donations mémorables. Mentionnons d'abord la centaine d'œuvres offertes par les artistes et les collectionneurs en 1964 et 1965, au moment de la fondation du Musée; puis le don majeur de 75 œuvres de Paul-Émile Borduas par les Musées nationaux du Canada, en 1973; la contribution exceptionnelle, tout au long d'une période de 16 ans, de 1972 à 1988, du docteur Max Stern et de madame Iris Stern qui ont consenti le don de 87 pièces; et enfin, en 1988, le Legs René-Payant d'un ensemble de 45 œuvres actuelles, principalement québécoises.

Du 1^{er} avril 1989 au 31 décembre 1994, quelque 115 donateurs ont offert plus de 330 œuvres au Musée, soit 250 œuvres québécoises, 65 œuvres internationales et une quinzaine d'œuvres canadiennes. Reconnaisant l'importance et la qualité de ces dons, le Musée tient à les exposer, partageant ainsi de manière tangible avec la collectivité qui le fréquente son intérêt pour les œuvres et sa gratitude à l'égard de leurs donateurs.

Pour cette exposition consacrée aux dons récents, il a fallu d'abord se résoudre à l'impossibilité de les présenter tous à la fois en opérant une obligatoire sélection qui réunit une centaine d'œuvres issues de l'ensemble des quelque 330. Œuvres historiques, œuvres charnières, œuvres clés, ou œuvres témoins, œuvres compléments ou encore œuvres d'exception, toutes occupent désormais une niche particulière au sein de la Collection du Musée et elles rendent compte avec éclat des goûts personnels, des connaissances artistiques et des convictions esthétiques des collectionneurs.

Réalisées par une soixantaine d'artistes, les quelque 100 œuvres choisies — 70 œuvres québécoises, une

trentaine d'œuvres internationales et quelques œuvres canadiennes — proposeront en somme une anthologie illustrée des diverses facettes de l'intégration des œuvres à une collection déjà ancrée dans ses paramètres. Sans prétendre établir un parcours historique ou didactique, ni présenter un panorama exhaustif de la création contemporaine, l'exposition distingue pourtant en autant d'ensembles trois principales catégories d'œuvres : une vingtaine dites historiques, une trentaine actuelles et une cinquantaine d'estampes et travaux sur papier.

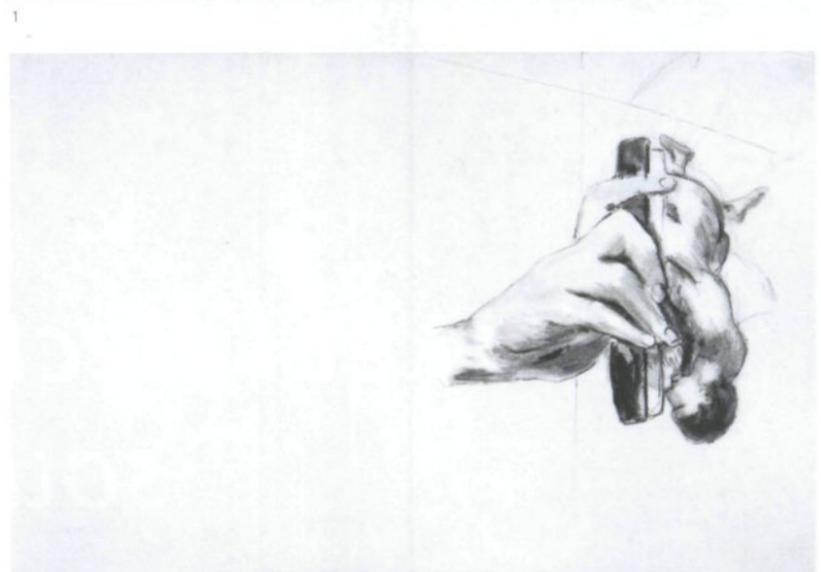
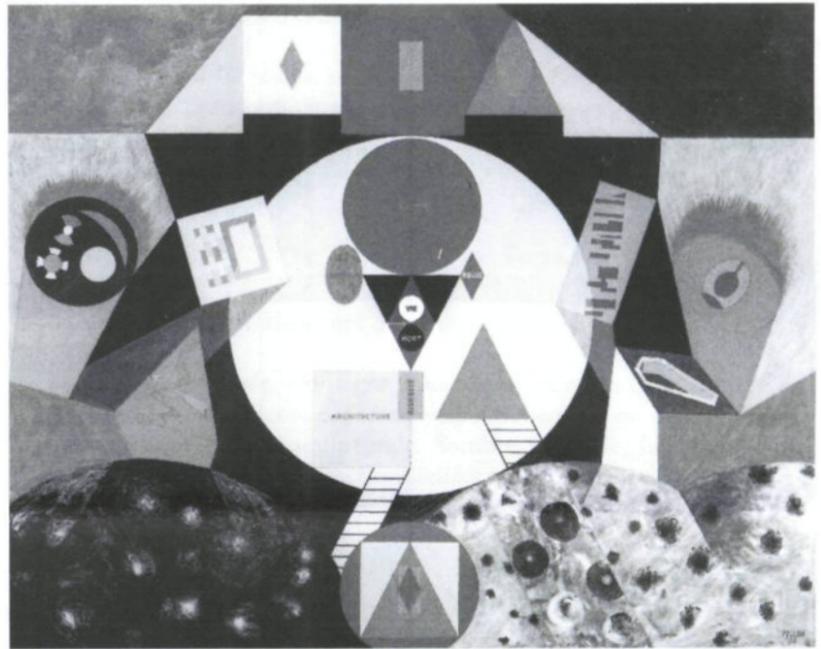
Tenants d'un art qui importe et informe les mutations de la société contemporaine, les artistes suivants, pour n'en mentionner que quelques-uns, sont représentés dans cette exposition : Alfred Pellan, Jean-Paul Riopelle, John Lyman, Charles Gagnon, Jean McEwen, Guido Molinari, Claude Tousignant, Marian Scott, Yves Trudeau, Greg Curnoe, Betty Goodwin, Geneviève Cadieux, Jana Sterbak, Richard-Max Tremblay, Trevor Gould, Dennis Adams, David Hockney, Claude Viallat, Antoni Tapiès, Joan Miró, Jim Dine, Robert Motherwell, Nam June Paik et Ida Applebroog. ■ JOSÉE BÉLISLE

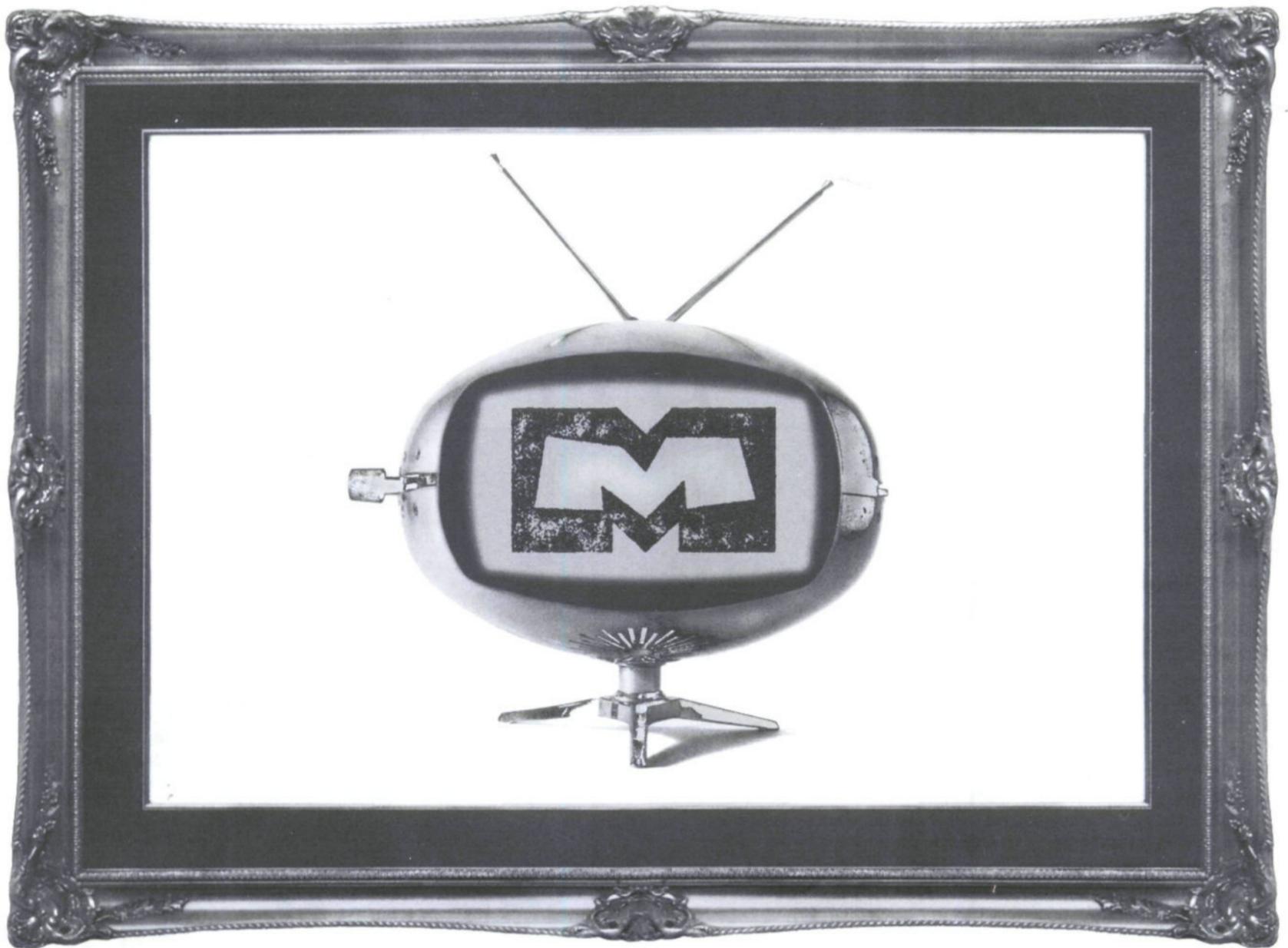
DU 28 AVRIL
AU 29 OCTOBRE 1995

1. Alfred Pellan
*Interprétation des formes
et des couleurs*, 1958
Huile sur toile
75,8 x 94 cm
Don de M^{me} Madeleine Pellan
Photo : Denis Farley

2. Marcel Lemyre
Sans titre, 1991
Graphite, huile sur papier-calque
27,7 x 42,1 cm
Don de M^{me} Betty Goodwin
Photo : Denis Farley

Dons 1989 - 1994



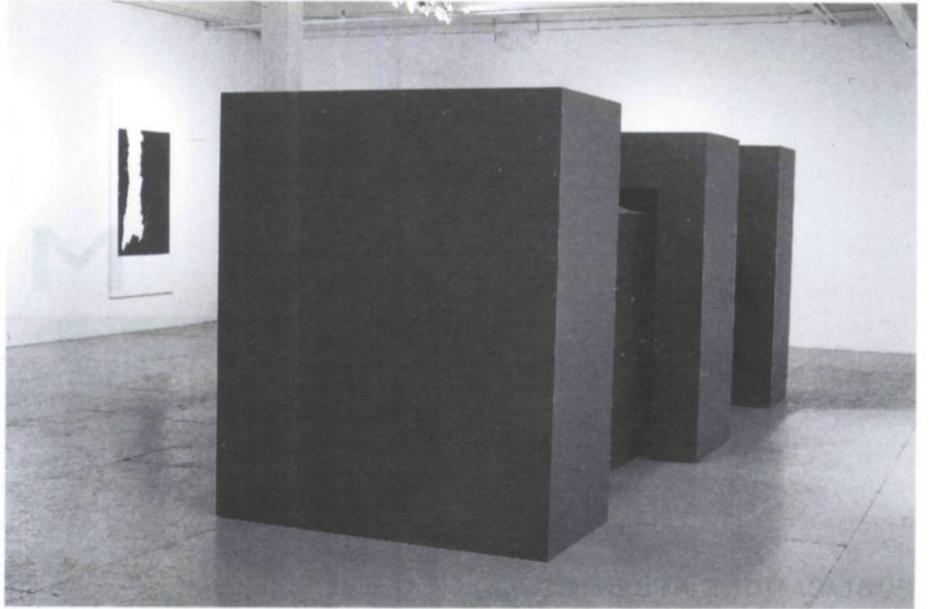


télévision
musiqueplus

*L'art et l'électricité,
sources de lumière*

 Hydro
Québec

Jocelyne Alloucherie
 Les Tables de sable III (haute, rouge, rompue), 1995
 Photo : Denis Farley



JOCELYNE ALLOUCHERIE

Les Tables de sable III (haute, rouge, rompue) (Série Projet 16) ■ Depuis une vingtaine d'années, avec beaucoup de rigueur et avec constance, Jocelyne Alloucherie mène une recherche située aux confins de divers modes d'expression dont, entre autres, le dessin, la peinture, la photographie, la sculpture et l'architecture. C'est ainsi que dès le début, transgressant, par la force des choses, les modes traditionnels de présentation, le travail, à la fois objets, images et lieux, s'est mis à occuper l'espace, proposant au spectateur l'établissement d'un rapport à l'œuvre différent et novateur. Marqué par une théâtralité certaine, l'ensemble de ce travail recèle en outre un fort potentiel allusif et poétique qui s'abreuve, entre autres, aux notions de jardin et de paysage.

L'œuvre ici proposée, troisième d'un corpus en cours d'élaboration et qui a pour titre *Paysages généraux*, est constituée essentiellement de deux composantes, l'une photographique, l'autre sculpturale. Sombre muraille, l'élément sculptural, fort imposant, se déploie en trois sections reliées entre elles par deux éléments de moindre taille, sortes de tables sur lesquelles on retrouve, en amoncellements, du sable de couleur sombre. Lui font face quatre grandes photographies, quatre images presque abstraites où arbre(s) et allées d'arbres se dessinent sur des ciels blafards. Par sa structure et ses composantes, «cette œuvre qui se donne en deux temps, la ligne de la masse sculpturale (frontière, mur, cadre, obstruction) et la ligne photographique (accidents, passages, ambiguïtés des frontières)» évoquerait, selon les mots mêmes de l'artiste, l'idée d'un Occident imaginaire. ■ Gilles Godmer est conservateur de cette exposition.

DU 12 AVRIL AU 4 JUIN 1995

SYLVAIN P. COUSINEAU

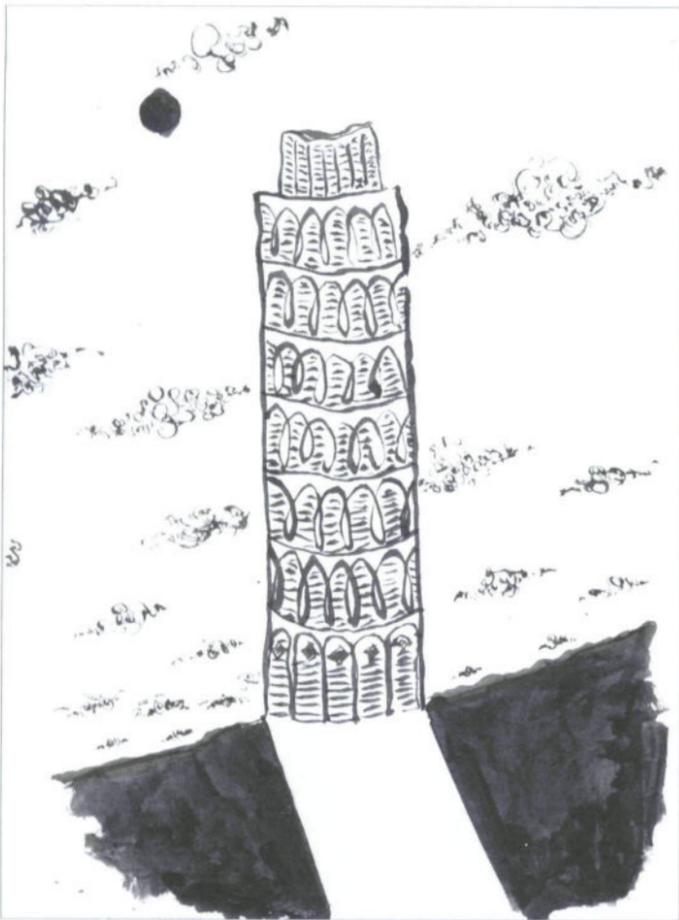
Tour de Pise (Série Projet 17) ■ Depuis plus de 20 ans, Sylvain P. Cousineau poursuit une démarche qui aborde et rapproche, avec finesse et ingéniosité, les domaines de la peinture, de l'assemblage et de la photographie. Sur un mode à la fois savant et ludique, et avec un humour qui confine parfois à l'ironie, ce travail nous propose une réflexion large et englobante sur la pratique même de l'art, ses conventions et ses modes d'opération divers et, de façon plus générale, sur ses rapports au monde...

Essentiellement figurative, la peinture de Cousineau s'est d'abord développée autour d'un nombre limité de motifs (le bateau, le pot de fleurs, la théière, le gâteau de fête...), repris d'une œuvre à l'autre sous des aspects variés. Le recours à des traits formels également récurrents et pour la plupart fortement connotés (dégoulinades, traces de pinceau, points de couleur...) confère à ce travail une forte dimension réflexive tout en l'investissant d'une charge émotive certaine : la facture y est généreuse et la couleur occupe une place importante. Ce faisant, Cousineau banalise la figure par cette répétition qui la transforme en «motif» tout en préservant ses indéniables qualités plastiques et expressives qui, d'une œuvre à l'autre, nous la font découvrir de façon chaque fois différente.

Le travail de Cousineau soulève fréquemment la question du point de vue à partir duquel l'œuvre d'art est construite et perçue. Cette question est au cœur de l'installation conçue pour la présente exposition et dont le motif principal est la tour de Pise. La tour et son environnement immédiat y seront «reproduits» de manière à ce que le visiteur entrant dans la salle ait l'impression de pénétrer dans un tableau représentant ce site célèbre. Fait à noter, la tour, dont seuls les trois premiers étages seront recréés, s'élèvera du sol jusqu'au plafond et sera droite! L'illusion d'une tour penchée sera toutefois maintenue grâce à l'inclinaison donnée au sol de la salle d'exposition et, par extension, au monde environnant... ■ Pierre Landry est conservateur de cette exposition.

DU 14 JUIN AU 6 AOÛT 1995

La série
 Projet



Sylvain P. Cousineau
 Tour de Pise, 1994
 Encre sur papier
 25,5 x 20,5 cm

Au Musée



Michael Snow. Venetian Blind. 1970. 24 épreuves couleur sur papier, 126,5 x 234 cm. Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal. Photo : Denis Farley

PUBLICATIONS RÉCENTES

Le Musée d'art contemporain de Montréal vient tout juste de publier un premier titre pour enfants : *L'Abécédaire du Musée*. Ce livre, qui s'adresse plus particulièrement aux enfants d'âge préscolaire, illustre à l'aide des œuvres de la Collection du Musée chaque lettre de l'alphabet. *L'Abécédaire du Musée* sert en quelque sorte de premier catalogue aux enfants et permet aux adultes de faire une relecture des œuvres de la Collection. Édité en collaboration avec les Publications du Québec, l'Abécédaire est en vente en librairie pour le prix de 14,95 \$.

Dans le cadre de l'exposition *Angela Grauerholz*, le Musée a publié un catalogue consacré au travail de cette artiste photographe, née à Hambourg et qui vit et travaille à Montréal depuis 1976. Ce catalogue contient un texte de la conservatrice de l'exposition, madame Paulette Gagnon, en français et en anglais, ainsi que 10 reproductions en couleur et 17 en noir et blanc. Fruit d'une collaboration avec les Publications du Québec, ce catalogue coûte 24,95 \$.

Le catalogue *Attila Richard Lukacs*, produit à l'hiver 1994 dans le cadre de l'exposition de ce jeune artiste canadien vivant à Berlin, a connu un vif succès auprès du public. Ce catalogue étant épuisé, le Musée procédera sous peu à sa réédition. Il sera vendu au prix de 29,95 \$. ■ C.C.



ARLIS À MONTRÉAL

Le 12 mars dernier, le Musée d'art contemporain de Montréal était l'hôte de l'Assemblée d'ouverture de la 23^e conférence annuelle de la Art Libraries Society of North America, qui avait pour thème *ARLIS & the Francophone World = ARLIS et la francophonie*. Fondée depuis bientôt vingt ans, ARLIS est la seule association professionnelle, en Amérique du Nord, axée exclusivement sur les besoins des spécialistes de l'information dans le domaine des arts. Elle compte près de 1 500 membres (dont environ 500 étaient présents à Montréal) représentant une dizaine de pays. Loin de se limiter aux bibliothécaires, la liste des membres (organisation mère et sections locales) inclut toute personne ayant un intérêt à la fois pour les arts visuels, l'architecture, le design et pour l'élaboration de nouvelles façons de traiter les documents dans ces domaines.

La soirée a commencé à la Cinquième salle par une allocution de monsieur Brisebois suivie d'une conférence de François-Marc Gagnon intitulée *Le triangle Montréal-Paris-New York ou la problématique de la peinture moderne au Québec*. Les participants ont ensuite été invités, après un cocktail, à visiter les expositions, la Médiathèque, la Boutique et la librairie où un aménagement spécial avait été prévu pour présenter les publications du Musée. ■ M.G.

L'EFFET CINÉMA

Organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal afin de souligner le premier siècle du cinéma, cette exposition est l'occasion de pointer l'influence de la création cinématographique sur les autres pratiques en arts visuels au cours des dernières années. Plus précisément, elle permet d'explorer de quelle façon le langage cinématographique, dans sa forme et dans ses codes, a déterminé le développement de plusieurs expressions artistiques contemporaines.

Réunissant le travail de plus de vingt-cinq artistes, tant du Québec, du Canada que de l'étranger, l'exposition comprend principalement un ensemble d'œuvres — peintures, photographies, installations, réalisations vidéo-graphiques et filmiques — produites depuis les années 70 ainsi que des pièces inédites réalisées pour l'occasion. ■ Réal Lussier est conservateur de cette exposition.

**DU 13 OCTOBRE 1995
AU 7 JANVIER 1996**

CONCOURS L'ORIGINE DES CHOSES

Le Musée organisait, en décembre dernier, un concours dans le cadre de l'exposition *L'Origine des choses*. Madame Marie Vallée, de Montréal, s'est mérité le grand prix, soit une paire de billets à destination de Bruxelles, une semaine à l'hôtel Président W.T.C. incluant les petits déjeuners et 500 \$ d'argent de poche. Le Musée tient à remercier les commanditaires suivants pour leur collaboration et la réussite du concours, soit : CKAC 730, La Presse, Air Club International et l'hôtel Président W.T.C. à Bruxelles.

UNE RÉUNION AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL...

... est un événement qui sort de l'ordinaire!



Dans l'ordre habituel : Marina Orsini, porte-parole de TEL-JEUNES; Léon Courville, nouveau président de la campagne de financement de GÉNÉRATIONS, président et chef des opérations de la Banque Nationale et trésorier du conseil d'administration du Musée; Claude Meunier, porte-parole de PARENTS ANONYMES.

Tout au long de l'année, différents organismes et firmes tiennent leurs réceptions privées ou publiques au Musée. Ainsi, GÉNÉRATIONS, l'association québécoise de services de prévention de la violence familiale tenait, le 6 décembre dernier, son cocktail d'automne au Musée.

Pour obtenir plus de renseignements sur la location d'espaces et la possibilité d'organiser une réception au Musée, veuillez communiquer avec la responsable des événements spéciaux, Danièle Patenaude, au (514) 847-6234.

L'ACCUEIL AU MUSÉE DU RESPECT À L'AFFECTION ENVERS LE VISITEUR...

Accueil : «manière de recevoir quelqu'un, de se comporter avec lui quand on le reçoit ou quand il arrive». Voilà comment le *Petit Robert* définit l'une des activités vitales du Musée. Les expositions, spectacles, visites et autres activités seront sûrement mieux perçus, compris et fréquentés si le visiteur franchissant le guichet du Musée se sent rapidement le bienvenu. Mais comment traduire cette volonté en gestes concrets?

L'accueil : de la Cité du Havre au centre-ville

Quoi que l'on en pense, le Musée a tiré grand profit de son expérience d'«exil» à la Cité du Havre : il y a développé entre autres le sens de l'accueil. Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing, se souvient du temps où les visiteurs étaient beaucoup moins nombreux que maintenant... : «Nous voulions à l'époque que notre façon d'accueillir nos visiteurs soit suffisamment marquante pour qu'ils aient le goût de revenir bien sûr, mais aussi pour qu'ils agissent un peu comme les ambassadeurs de notre Musée. Nous espérions donc que la venue d'un visiteur bien entouré dès son entrée se traduirait, lors d'une seconde visite, par la venue de sa famille, de ses amis et, pourquoi pas, de ses voisins!» C'est cette attitude que le Musée a voulu perpétuer lors du déménagement au centre-ville.

Mais comment maintenir la même qualité d'accueil dans un «nouveau musée» qui multiplie ses activités et qui connaît désormais une forte affluence? C'est le défi que relève tous les jours l'équipe de Sylvie Anctil, responsable de l'accueil. «L'architecture du Musée nous inspire beaucoup. La majestueuse Rotonde invite le visiteur à laisser de côté ses problèmes quotidiens et nous misons sur cette disposition d'esprit. Nous sommes fiers de ce musée et nos interventions, je l'espère, tendent à le prouver. Nous nous efforçons tous les jours de communiquer notre enthousiasme au visiteur. Toutefois, cet enthousiasme ne doit pas prendre le pas sur les besoins de ce même visiteur! Il faut l'informer de façon pondérée et au moment opportun.»

Accueillir, ce n'est pas seulement énumérer les différentes activités et en faire la promotion. C'est aussi servir de lien entre le public et les différents services du Musée et faire comprendre au visiteur qu'il est chez lui. D'ailleurs, les préposés à l'accueil sont régulièrement invités à se mettre dans la peau du visiteur qui doit pouvoir trouver une réponse immédiate à ses questions. Cela veut dire, entre autres, proposer de feuilleter un catalogue d'exposition avant d'effectuer une visite, suggérer un parcours, et même rassembler spontanément des visiteurs qui voudraient une visite non prévue à l'horaire! L'accueil au Musée peut se résumer en ces quelques mots : être à l'écoute du visiteur et pourquoi pas, développer une affection certaine à son endroit. ■ CLAUDE GUÉRIN



Dans l'ordre habituel : Marli Levac, Joyce Duimet, Élisabeth Casarelli, Sylvie Anctil, Marie-Christine Létourneau, Serge Aucoin et Patrick Lamontagne. Étaient absentes : Isabelle Gentile, Francine Brazeau et Josée Étienne. Photo : Serge Collin



«La grosse boule bleue ne devrait pas tacher ou alors écrivez-le!» commentaire de Sandrine, 7 ans, à propos d'une œuvre de Anish Kapoor, *At the Hub of Things*, 1987.

À PROPOS DES RELATIONS ENTRE LES INSTITUTIONS ET LE PUBLIC

Les 16, 17 et 18 février dernier se tenait à Paris un colloque international intitulé «Où va l'histoire de l'art contemporain», organisé par le Groupe d'études sur l'image fixe (Musée d'histoire contemporaine, Paris), l'Université de Montréal, l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, et University of British Columbia.

Cet événement, qui avait lieu à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, accueillait sous forme de débat les commentaires de nombreux chercheurs, dont Lucette Bouchard, directrice de l'éducation et de la documentation, et Christine Bernier, responsable du Service de l'éducation au Musée d'art contemporain de Montréal.

L'intervention de Lucette Bouchard et de Christine Bernier, intitulée «*La grosse boule bleue ne devrait pas tacher ou alors écrivez-le!*» À propos des relations entre les institutions et le public, portait sur l'enseignement de l'histoire de l'art tel qu'il est dispensé par le Musée d'art contemporain de Montréal. Les deux conférencières ont d'abord présenté le fonctionnement du Musée, puis elles ont mis l'accent sur une définition de l'enseignement en tant que «leçon qu'on tire de l'expérience» plutôt que comme une transmission de connaissances théoriques ou historiques. Elles pouvaient ainsi faire valoir davantage le point de vue du visiteur du Musée.

Puisqu'il s'agissait d'une table ronde intitulée «Territoires et fonctions», il importait aussi d'expliquer la nature hétérogène du Musée en démontrant la diversité de ses publics et la variété des moyens mis en œuvre pour les accueillir.

Les conférencières ont par ailleurs proposé le musée comme modèle pour une réflexion sur l'histoire de l'art et pour de nouvelles définitions de la discipline qui tiendraient compte de l'évolution des fonctions institutionnelles et de l'éclatement actuel des frontières entre les disciplines universitaires. ■ C.C.

Plus de quatre-vingts conférenciers participaient au colloque dont : Benjamin Buchloh, Bernard Ceysson, Thomas Crow, Philippe Dagen, Pierre Daix, Jean Davallon, Thierry de Duve, Nicole Dubreuil-Blondin, Pierre Encrevé, Hal Foster, Catherine Francblin, François-Marc Gagnon, Monica Gagnon, Serge Guilbaut, Rosalind Krauss, Johanne Lamoureux, Marc Le Bot, Jean-Hubert Martin, Yves Michaud, Catherine Millet, France Morin, Alfred Pacquement, Marcelin Pleynet, Jean-Marc Poinso, Pierre Restany, Jacques Revel, Didier Semin, Tom Sherman, Daniel Soutif et Marcia Tucker. Outre le Canada, la France et les États-Unis, divers pays étaient représentés : l'Allemagne, le Brésil, la Côte-d'Ivoire, la Grande-Bretagne, Israël, le Mexique, la Russie, le Sénégal, la Slovénie et la Suisse.

Les Amis du Musée

DOLCE APRILE

Sur le thème d'un printemps italien aux couleurs de la Toscane, 600 invités assisteront au *Bal annuel du Musée*, le jeudi 27 avril prochain.

Monsieur **André Bérard**, président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale, agira à titre de président d'honneur de la soirée tandis que mesdames **Ann Birks** et **Mirella Saputo** coprésideront le comité organisateur de l'événement. Ce dernier est composé des personnalités suivantes : Michelle Beauregard, Suzanne Brillant-Fluehler, Denis D'Etcheverry, Nicole Forbes, Danielle Gendron, Louise Henri, Fernanda Ivanier, Marie Laframboise, Francine Léger, Leslie Martino, Rohanna Mehta, Marissa Nuss, Caroline Pratte, Alette Selvaggi et Roger Tremblay. Manon Blanchette, Nathalie Gingras, Éleine Lalonde et Danièle Patenaude, toutes membres du personnel du Musée et des Amis, se partageront la tâche.

Le décor sera signé Daniel Lalande, Francine Martineau et Louise Saint-Laurent.

Nos invités seront les premiers à voir la fameuse exposition intitulée *Premiers Dons 1964-1965 et Dons 1989-1994*, organisée par le Musée afin de célébrer ses 30 ans. En plus de cette primeur, une soirée inoubliable vous attend. Réservez vos billets dès maintenant et venez célébrer le printemps au Musée! Billets : régulier 250 \$ - Patrons d'honneur : 500 \$. Information : Nathalie Gingras : 847-6271.

UNE CAMPAGNE ANNUELLE POUR L'AUTOMNE 1995 : DES SOUS POUR LA COLLECTION!

La Fondation des Amis du Musée entreprendra bientôt une nouvelle action : celle d'une campagne annuelle pour le Fonds d'acquisition d'œuvres d'art du Musée. La campagne s'adressera aux entreprises, aux fondations et aux particuliers, les sollicitant de bien vouloir contribuer à la collection du musée.



Antoinette Dozois

DU NOUVEAU - DU NOUVEAU

Visites des réserves

Le 15 mars dernier, le Musée ouvrait ses voûtes et comblait 25 heureux Amis qui s'en sont donné à cœur joie en parcourant les réserves. Cette collection unique compose la plus grande banque d'œuvres d'art contemporain au Canada. Grâce aux commentaires fort judicieux de Monique Gauthier, le voyage à travers les Borduas, Riopelle, Gauvreau et bien d'autres encore s'est avéré fort intéressant et très instructif. Une première qu'il faudra réitérer.

Visites de galeries

Rien de tel qu'une bonne connaissance du cheminement d'un artiste dans son contexte pour apprécier son œuvre, pour mieux ressentir et comprendre la portée de son art. La Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal, sous l'égide d'un professionnel du milieu des arts, organise des visites guidées de galeries situées dans les environs immédiats du Musée.

Les visites se feront un samedi par mois. Le point de rencontre sera la Rotonde du Musée et les départs auront lieu à 13 h 30. Après une brève présentation du circuit, le groupe suivra le guide au long des méandres du parcours et vers une nouvelle connaissance du milieu artistique. Un léger goûter au Musée clôturera la rencontre. **Prochaines visites** : les samedis, 8 avril, 13 mai et 10 juin 1995. Guide invitée : **Mona Hakim**, conférencière-chroniqueuse en arts visuels. Rendez-vous à 13 h 30 à la Rotonde du Musée. Prix : 14 \$, Ami du Musée, 9 \$. Pour de plus amples renseignements sur les galeries visitées, n'hésitez pas à nous appeler au bureau de la Fondation (Tél. : (514) 847-6270). Comme les places sont limitées, réservez dès maintenant.

CLIP BÉNÉVOLE

Elle vient presque inmanquablement toutes les semaines. Elle a fait la preuve de son dévouement lors de nombreux événements. L'air serein, avec un tantinet d'espèglerie dans le regard, elle se dit toujours heureuse de partir de chez elle lorsqu'elle vient au Musée. Ce parcours, elle le répète depuis 1989. **Antoinette Dozois** est la plus ancienne des bénévoles du Musée. Bon nombre d'Amis et d'employés sont là pour témoigner de son précieux travail au vestiaire, au recrutement ainsi qu'aux bals du Musée, aux ventes aux enchères et même à notre premier party d'Halloween du 28 octobre dernier.

Riche d'une carrière bien remplie, c'est à l'orée de sa préretraite comme chef de bureau du service des achats à l'Université de Montréal qu'Antoinette décide de se faire plaisir et de soutenir une cause qui lui tient à cœur. Il faut savoir qu'elle avait déjà à son actif 20 années de bénévolat pour les Petits Frères des Pauvres. Incapable de rester inactive, elle décide d'offrir son temps à la cause culturelle qui a d'ailleurs toujours pris une grande place dans sa vie. L'événement qui a été le plus important pour elle lors de ces années de fidélité au Musée? «L'ouverture du nouveau site en 1992, répond-elle d'emblée. C'était stimulant de voir les gens manifester leur émerveillement devant la beauté de son architecture et des salles d'exposition très spacieuses mettant en valeur les œuvres. Les gens se sentaient heureux d'avoir un lieu auquel ils pouvaient s'identifier.» Le périple du Musée continue. Merci, Antoinette!

LES AMIS DU MUSÉE.

Cet organisme à but non lucratif joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 \$ (étudiants, aînés et artistes : 25 \$; familles : 75 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, le *Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Reginald Anslon, Marc Ayoub, Jean-Pierre Bélsis, Éric Bell, Charles Bergeron, Simon Bérubé, Mathieu Blanchette, Janet Blatter, Jacques Boisclair, Isabelle Boisclair, Valérie Bouchard, Edith Bouchard-Marchand, Lise Bourque, Robert Bourque, Ilyes Bouziri, Marie-Ève Breton-Bélangier, Philippe Brodeur, Jacques Cantin, Suzanne Cantin, Linda Cesaratto, Emma Comeau, Andrea Coombs, Edith Croft, Nicole Cypriot, Daniel Dabrowski, Denis Dagenais, Luc Dagenais, Thu-Van Dao, Chantal Deleuil, Laurent Deleuil-Milette, Sophie Deleuil-Milette, Marie-Alice Depestre, Lou Desjardins, Marc De Vleeschauwer, Patricia Dorval, Gerry Dorvius, Eric Downs, Maggie Dubé, Simone Dupont, Munro Ferguson, Simon Ferland, Michel Ferris, Anouk Firmin, Lucie Forest, Daniel Frankland, David Freitag, Marie-Neige Gariépy, Jules Gaulin, Réal Gauthier, Michel Goudreau, Muryelle Goyette, Pierre Goyette, Ginette Gravel, Bruno Grenier, Claude Grenier, Laurent Grenier-Labrecque, Maxime Grenier-Labrecque, Marc-André Groulx, Pierre Guénette, Peter Hannen, Deborah Harris, Daniel Hastings, Chris J. Healy, Kranya Hecht, Alain Hirondeau, Lun Ho, Michel Hogue, Jean-François Hotte, Gaëtan Houle, Sophie Huneault, Brian Ireson, Thomas Jelonek, Mark J. Johnson, Rafael Katigbak, Julie Korman, Chantal Labbé, Diane Labelle, Simon Labelle, Jean-Claude Labrecque, Martin Landriau, Emmanuelle Landriault, Nathalie Langevin, Johanne Langis, Nathalie Langlois, Huguette Laperle, Jean-Baptiste Latouff, Daniel LeBlond, Dominic Legault, Raymonde Lemieux, André Lemire, Manon Lépine, Brigitte Levasseur, Karine Louis-Jacques, Isabelle Marleau, Catherine Marois, Christian Marois, Pierre Massé, Louise Masson, Paul Mathurin, Mathieu Michaud, Richard Milette, Alexandre Montini, Philippe More, Alicja Myszkowska, Tammy Neill, Pascale Nicolas, Johanne Noël, Suwon Peter Pak, Sébastien Paquet, Claire Paré-Sohn, Murielle Paul, Marie Pedneault, Charles Perraton, Brian Perron, Annick Plante, Isabelle Poire, Gérard Poirier, Robert Poirier, Louise Potvin, James Povitz, Lana Povitz, Paule Renaud, Nathalie Rivard, Francine Ross, Alexandre Rousseau, Louis-Martin Rousseau, Myriam Roux, Nathalie Roy, Pierrette Roy, Yvan Royal, Hilary Schwartz, Nathalie St-Jean, Julie St-Onge, Lise St-Vincent-Blain, Thérèse St-Vincent-Lacroix, Edith Séguin, Anick Silencieux, Éric Simard, Monique Southière, Amanda Stein, Jessica Stein, Barbara Stutman, Allan Switzer, Christian Tailleux, Grazia Taillefer, Vincent Taillefer, Mohamed Talaat, Claire Thivierge, Constantin Spiru Tranulis, Jean-Sébastien Tremblay, Jacques Tremblay, Alexandre Trottier, Pierre Turbide, André Turgeon, Nadine Valois, Angèle Verret, Sylwia Wasiak, Karim Jean Yagmour, Alysha Zackon et Harold Zackon.

AVRIL

EXPOSITIONS

LA COLLECTION

Quelques œuvres marquantes
Jusqu'au 16 avril 1995

ANGELA GRAUERHOLZ

Jusqu'au 23 avril 1995

Le travail d'Angela Grauerholz est connu depuis plus de 10 ans et occupe une place exceptionnelle au sein de la photographie canadienne et internationale. Peu d'artistes donnent le sentiment d'une progression aussi régulière et assurée, et bien peu parmi tous ceux qui utilisent la photographie ont une attitude expérimentale si pure. La réflexion plutôt d'ordre philosophique sur la mémoire et le processus de la mise en image rompent avec la tradition photographique, et l'œuvre de Grauerholz se signale par l'autoréférentialité de l'image. L'exposition rassemble 33 œuvres, dont une installation intitulée *Églogue ou Filling the Landscape*. Le travail s'échelonne sur les quatre dernières années, et une grande partie de la présentation est consacrée à des œuvres nouvelles.

MICHAEL SNOW

Œuvres de la collection du Musée des beaux-arts du Canada
Jusqu'au 23 avril 1995

Michael Snow est l'un des plus importants artistes canadiens des quatre dernières décennies. Marqué par une très grande rigueur, son travail a emprunté aux techniques de la peinture, du dessin, de la sculpture, de la photographie, du cinéma et de la musique. Cette exposition regroupe quelque 30 œuvres choisies au sein de la remarquable collection d'œuvres de Michael Snow que possède le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Les œuvres retenues illustrent les principales étapes de la carrière de l'artiste, notamment sa production de dessins de la seconde moitié des années 50, ses toiles abstraites de la fin des années 50, la série *The Walking Woman* (1961-1967) ainsi que les œuvres de nature plus conceptuelle (en particulier des sculptures et des œuvres ayant recours à la photographie) de la fin des années 60 et des années 70.

*JOCELYNE ALLOUCHERIE

Les Tables de sable III (haute, rouge, rompue)
(Série Projet 16)

Du 12 avril au 4 juin 1995

*DONS 1989-1994

Du 28 avril au 29 octobre 1995

*PREMIERS DONS 1964-1965

Du 28 avril au 29 octobre 1995

EXPOSITIONS DIDACTIQUES

L'ABÉCÉDAIRE DU MUSÉE,

LETTRES E - F - G

Salle Omer de Serres

Jusqu'au 23 avril 1995

Suivant le modèle d'un abécédaire, c'est-à-dire «d'un livre d'apprentissage de l'alphabet, qui illustre, en suivant l'ordre alphabétique, chaque lettre par un ou plusieurs mots dont cette lettre est l'initiale», présentation de l'ABC du Musée illustré à l'aide d'œuvres de la collection permanente.

30 ANS D'ÉVÉNEMENTS

PUBLICS AU MUSÉE

Salle Omer de Serres

Du 28 avril au 29 octobre 1995

Cette exposition didactique souligne le 30^e anniversaire du Musée à travers la diversité des événements publics organisés au cours de son histoire.

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

MICHAEL SNOW

Rétrospective des films

Les 1er, 2, 8, 9, 15, 16, 22 et 23 avril 1995, à 13 h 30

La rétrospective complète des films réalisés par Michael Snow est l'un des deux volets de l'exposition Michael Snow. Alors que la programmation de janvier et février regroupait l'ensemble de ses films de moyen métrage, celle d'avril est consacrée à trois de ses films principaux : *Présents*, *La Région centrale* et *Rameau's Nephew*.

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM

MARIO MERZ, 1988

Les samedis et dimanches, à 13 h et à 16 h
Vidéo, couleur, 40 min, français. Coproduction : Centre Pompidou, La SEPT, WDR Cologne, CNAP, HPS Films. Le réalisateur Thierry Benizeau, privilégiant l'action au descriptif, a voulu saisir, à travers une visite guidée de plusieurs expositions, l'œuvre et la pensée de cet artiste «nomade».

MICHAEL SNOW :

NOW I KNOW SNOW, 1986

Du mardi au dimanche, à 12 h, à 14 h et à 15 h

Vidéo, couleur, 40 min, anglais. Ce document, réalisé par Gianfranco Barberi et Marco di Castri, produit par K W K Cinéma & vidéo, présente le travail cinématographique de l'artiste canadien de réputation internationale.

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

Du mardi au vendredi, de 11 h à 15 h

Ateliers pour les groupes (sur réservation seulement)
Tél. : (514) 847-6253

Le dimanche, de 13 h à 17 h (sans réservation)

ÇA BAIGNE!

Jusqu'au 16 avril 1995

Venez plonger dans l'espace pictural de Betty Goodwin par la réalisation de dessins au pastel, en vous inspirant de son œuvre intitulée *Red Sea*, 1984, qui fait partie de l'exposition *La Collection. Quelques œuvres marquantes*.

LES MACHINES À PEINDRE

Du 18 avril au 17 mai 1995

Croyez-le ou non! Le Musée d'art contemporain de Montréal a déniché dans ses greniers toutes sortes de machines à peindre dont le mécanisme fonctionne à la couleur... Les ateliers de création Pratt & Whitney Canada vous invitent à les mettre en marche.

COURS

L'HISTOIRE DE L'ART EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

Le 15 avril, de 11 h à 12 h

Inscription obligatoire par téléphone, (514) 847-6253.
10 \$ par famille, par cours.

La lumière et les proportions

Ce cours d'histoire de l'art s'adresse aux enfants de 7 à 9 ans, obligatoirement accompagnés d'un parent. Devant les œuvres de la Collection permanente et des expositions temporaires, venez vous familiariser en compagnie de votre enfant avec certaines notions artistiques. Chaque mois, un thème comme les couleurs, les formes, la composition, la lumière sera approfondi avec des jeux et des exercices. Nous nous attarderons à certaines des œuvres (tableaux, photographies, sculptures et installations) choisies par l'éducateur, favorisant le développement de la perception et la réponse esthétique de l'enfant.

MAI

EXPOSITIONS

*JOCELYNE ALLOUCHERIE

Les Tables de sable III (haute, rouge, rompue)
(Série Projet 16)

Jusqu'au 4 juin 1995

*DONS 1989-1994

Jusqu'au 29 octobre 1995

*PREMIERS DONS 1964-1965

Jusqu'au 29 octobre 1995

*GUIDO MOLINARI,

UNE RÉTROSPECTIVE

Du 19 mai au 17 septembre 1995

EXPOSITIONS

ITINÉRANTES

ANGELA GRAUERHOLZ

Du 13 mai au 9 juillet 1995

Oakville Galleries,
Oakville (Ontario)

EXPOSITIONS

DIDACTIQUES

Salle Omer de Serres

30 ANS D'ÉVÉNEMENTS

PUBLICS AU MUSÉE

Jusqu'au 29 octobre 1995

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

LES CHANTS DU CAPRICORNE

(CANTI DEL CAPRICORNO)

Du 17 au 20 mai et du 23 au 27 mai 1995, à 20 h 30

Le dimanche 21 mai 1995, à 19 h 30

La soprano Pauline Vaillancourt interprète et met en scène les Chants du Capricorne (Canti del Capricorno) de Giacinto Scelsi dans une coproduction du Musée d'art contemporain de Montréal et de Chants Libres. Il s'agit d'un spectacle pour voix solo mettant en relief le caractère primitif de 18 chants par un usage de la voix à l'état brut qui, à elle seule, suscite une gamme d'émotions diverses. Quelques chants sont accompagnés d'enregistrements sonores (contrebasse : René Gosselin; percussions : François Gauthier et Julien Grégoire; saxophone : Simon Stone). L'apport visuel est essentiel au spectacle, qui se déroule dans un environnement scénique créé par Massimo Guerrera, créateur aussi des costumes.

La contribution vidéo au spectacle est assurée par Michel Giroux, l'éclairage par Louis-Philippe Demers, la gestuelle est supervisée par Marie Chouinard et l'enregistrement sonore est coordonné par Alain Thibault.

SAVAGE/LOVE

Le 31 mai et du 1er au 4 juin 1995, à 19 h

Dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques, le Musée reçoit la compagnie Pigeons International dirigée par Paula de Vasconcelos qui présente la pièce *Savage/Love* de Sam Shepard et Joseph Chaikin. On y aborde, comme thème central, cette expérience humaine fondamentale qu'est l'amour, et sa contrepartie presque inévitable, la solitude. La pièce n'a ni début, ni fin véritables; on pourrait presque la qualifier d'inachevée, tellement elle s'éloigne des formes conventionnelles de l'écriture dramatique. En ce sens, la pièce reflète bien le malaise ressenti par Shepard vis-à-vis des conventions du théâtre. L'Amérique mythique du Far West, indomptée et indomptable, constitue la toile de fond sur laquelle le spectacle se déroule.

VIDÉO SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM

JOAN MIRÓ: THEATRE OF DREAMS,

Les samedis et dimanches, à 13 h et à 15 h

Vidéo, couleur, 55 min, anglais. Produit par RM Arts Production. Réalisé par Roland Penrose. Portrait de cet artiste qui se révèle à la fois timide et réservé, en net contraste avec une œuvre expressive et diversifiée.

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

LES MACHINES À PEINDRE

Jusqu'au 17 mai 1995

LA BANDE À MOLI

Du 21 mai au 27 août 1995

Après avoir observé quelques tableaux de Guido Molinari présentés dans le cadre de la rétrospective qui lui est consacrée, les participants composeront des images en juxtaposant des bandes de couleur peintes uniformément au rouleau.

COURS

L'HISTOIRE DE L'ART EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

Le 27 mai, de 11 h à 12 h

Les matériaux et les outils

JUIN

EXPOSITIONS

*JOCELYNE ALLOUCHERIE

Les Tables de sable III (haute, rouge, rompue)
(Série Projet 16)

Jusqu'au 4 juin 1995

*DONS 1989-1994

Jusqu'au 29 octobre 1995

*PREMIERS DONS 1964-1965

Jusqu'au 29 octobre 1995

*GUIDO MOLINARI,

UNE RÉTROSPECTIVE

Jusqu'au 17 septembre 1995

*SYLVAIN P. COUSINEAU

Tour de Pise

(Série Projet 17)

Du 14 juin au 6 août 1995

ŒUVRE ENVIRONNEMENTALE

DE GUIDO MOLINARI

Chant bleu

Du 13 juin au 23 juillet 1995

Dans la suite de l'œuvre monumentale *Danse Soupir* de 1987, Molinari concevra une œuvre environnementale nouvelle qui se déploiera dans l'espace de présentation de la Salle Beverley Webster Rolph. C'est dans ce décor qu'aura lieu cette année le Festival international de Jazz de Montréal du 29 juin au 9 juillet 1995.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

ANGELA GRAUERHOLZ

Jusqu'au 9 juillet 1995

Oakville Galleries,
Oakville (Ontario)

ATTILA RICHARD LUKACS

Du 24 juin au 27 août 1995

The Edmonton Art Gallery
Edmonton (Alberta)

EXPOSITIONS DIDACTIQUES

Salle Omer de Serres

30 ANS D'ÉVÉNEMENTS

PUBLICS AU MUSÉE

Jusqu'au 29 octobre 1995

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

SAVAGE/LOVE

Du 1er au 4 juin 1995, à 19 h

FESTIVAL INTERNATIONAL

DE JAZZ DE MONTRÉAL

Du 29 juin au 9 juillet 1995, à 21 h

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM

JOAN MIRÓ: THEATRE OF DREAMS,

Les samedis et dimanches, à 13 h et à 15 h

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

LA BANDE À MOLI

Jusqu'au 27 août 1995

Visites

Visite interactive de la Collection permanente et des expositions temporaires pour les individus et les groupes de tous les âges. Les droits d'entrée au Musée incluent les visites.

Visites pour les groupes :

Du mardi au dimanche, entre 11 h et 18 h, et le mercredi soir, entre 18 h et 21 h
Il est nécessaire de réserver en téléphonant au (514) 847-6253.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, rue Sainte-Catherine Ouest

Montréal (Québec) H2X 1Z8

Tél. : (514) 847-6226

Métro Place-des-Arts

Droits d'entrée dans les salles

Amis : gratuit

Adultes : 6 \$ (à partir du 28 avril)

Aînés : 4 \$ (avec carte)

Étudiants : 3 \$ avec carte

Enfants : entrée libre (moins de 12 ans)

Familles : 12 \$

Groupes : 3 \$ (minimum 15 personnes)

Heures d'ouverture du Musée

Lundi : fermé

Mardi : 11 h - 18 h

Mercredi : 11 h - 21 h

(entrée libre de 18 h - 21 h)

Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

Heures d'ouverture de la Médiathèque

Du mardi au vendredi : 11 h - 16 h 30

Samedi, dimanche et lundi : fermé

Heures d'ouverture de la Boutique

Lundi : fermé

Mardi, jeudi et vendredi : 11 h - 20 h

Mercredi et samedi : 11 h à 21 h

Dimanche : 11 h - 18 h

Heures d'ouverture de la librairie Artex

Lundi : fermé

Mardi : 11 h - 18 h

Mercredi : 11 h - 21 h

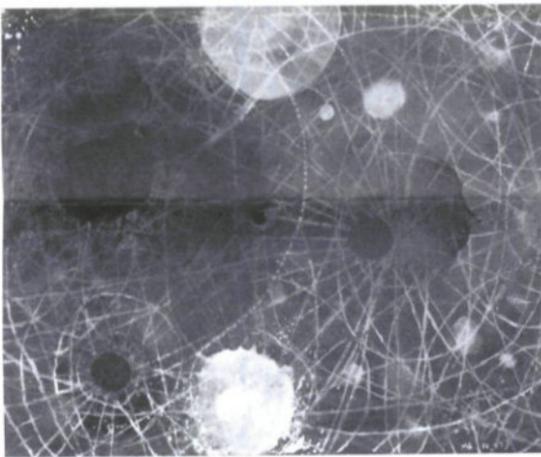
Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

* Voir l'article dans le présent numéro du *Journal*.

Le Legs Marian Scott



Translation (Iconic) no 1, 1955
Huile sur carton
91 x 68,4 cm

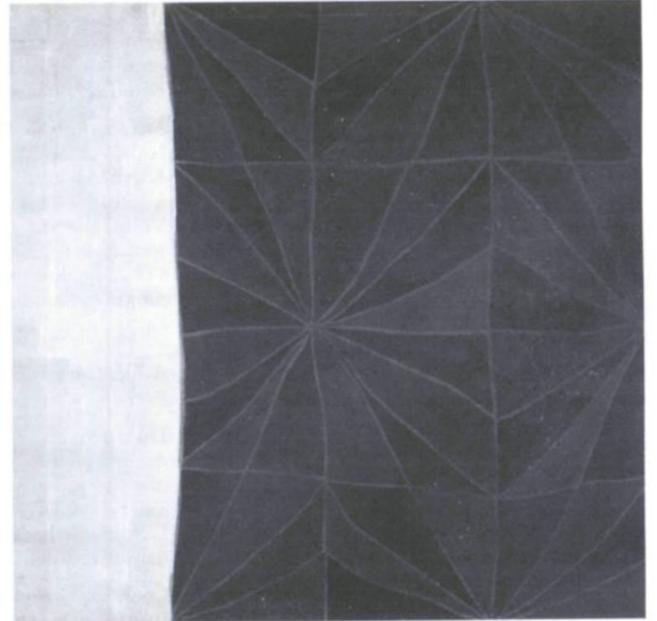


Sans titre, 1986-1987
Acrylique sur toile
100,5 x 120,2 cm

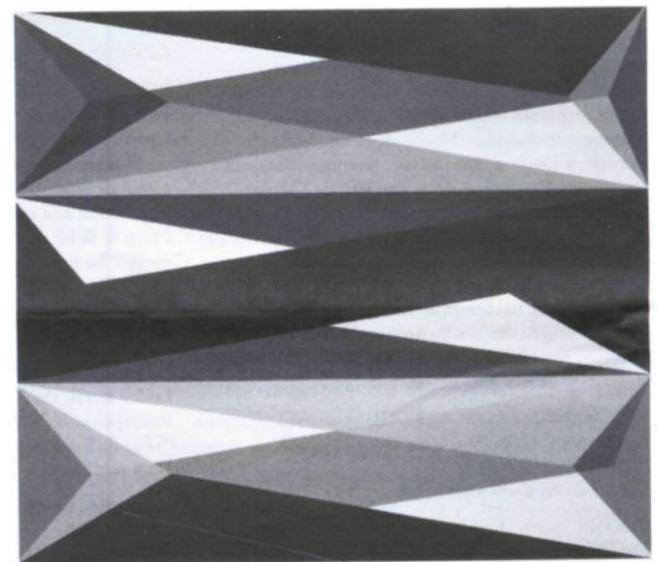
AU TERME D'UNE CARRIÈRE ARTISTIQUE QUI S'EST ÉTENDUE SUR SIX DÉCENNIES, MARIAN SCOTT A GÉNÉREUSEMENT LÉGUÉ, PAR VOIE TESTAMENTAIRE, DIX ŒUVRES AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL. NÉE À MONTRÉAL LE 26 JUIN 1906, ELLE Y A VÉCU ET TRAVAILLÉ JUSQU'À SON DÉCÈS, SURVENU LE 28 NOVEMBRE 1993. PARMIS LES MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ D'ART CONTEMPORAIN EN 1939 AUX CÔTÉS,

notamment, de son instigateur John Lyman et de Paul-Émile Borduas, Marian Scott a participé à la défense et à la promotion d'un art vivant et novateur, et elle a vigoureusement collaboré à l'affirmation de la modernité au pays. Mue par un engagement social qui la verra enseigner au Children's Art Centre mis sur pied par Fritz Brandtner et Norman Bethune en 1936, l'artiste abandonne graduellement l'exploration plastique de paysages organisés et de plantes diverses pour se consacrer à l'expression stylisée de la vie urbaine, dans ce qu'elle comporte d'individus anonymes et d'environnement mécanique. Empreinte d'un symbolisme humaniste, son œuvre picturale empruntera tour à tour, au cours des années 40 et 50, à l'univers cellulaire et organique, au schématisme de la représentation primitive et au hiératisme de l'iconographie religieuse. Préoccupée par les développements de l'art contemporain, Marian Scott suit une voie singulière sans cesse renouvelée qui la mènera, dès le milieu des années 60, à l'abstraction géométrique. Sa peinture procède alors de faisceaux linéaires et de réseaux formels agencés selon un système de correspondances qui n'est pas sans rappeler son attachement à la notion d'évolution. Ultérieurement, le flottement des motifs et la circularité des ensembles porteront les marques caractéristiques de la vision unificatrice, englobante, que Marian Scott cultive au regard des passages de la figure à la structure. □ Madame Scott a de plus légué sa collection d'environ 1 000 titres traitant de l'art à la Médiathèque. Le *Fonds Marian Scott* vient donc s'ajouter comme collection spéciale au *Fonds Guerra.Lajoie/OVO* acquis en 1991. ■

JOSÉE BÉLISLE



Sans titre, 1966
111,7 x 112,2 cm



Sans titre no 4, 1969
Acrylique sur toile
112 x 127 cm
Photos : Richard-Max Tremblay

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié tous les trois mois par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Marie-France Bérard, Chantal Charbonneau, Michelle Gauthier, Gilles Godmer, Sandra Grant Marchand, Claude Guérin, Pierre Landry et Réal Lussier. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Graphique-couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1995 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Robert Ayotte, Pierre Bourgie, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jaroslowsky, Louis Lagassé, Louise Lemieux-Bérubé et Niky Papachristidis. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Maurice Forget, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne, H. Arnold Steinberg et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Maurice Forget, président, Sylvie Boivin, Robert-Paul Chauvelot, Denis D'Etcheverry, François Dell'Aniello, Marc DeSerres, Joanne Fargues, Michel Giroux, Guy Knowles, Josée Lacoste, Sylvi Plante, Lilian Reitman, Mary Rolph-Lamontagne • Directrice des Amis du Musée : Élane Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (*Not sur les musées nationaux*, art. 24)